

Le Béal, une formidable réussite

* * *

Dans la Drôme provençale, à Taulignan, une expérience d'accueil familial avec des personnes en situation de handicap est une formidable réussite. Mais les contraintes administratives en font aujourd'hui une expérience unique.

Le foyer de vie Le Béal est né en 1977 dans une ancienne filature de soie et s'inspire des expériences des communautés Camphill dont il fait partie. Vingt-trois adultes handicapés y vivent dans des conditions exceptionnelles.

Le mouvement Camphill

Ce mouvement a été fondé en Ecosse en 1939, à l'aube de la deuxième guerre mondiale, par le docteur Karl König et un groupe de jeunes médecins, pédagogues et artistes réfugiés d'Autriche, issu de la mouvance anthroposophique¹. Leur but était de rechercher des formes sociales et thérapeutiques nouvelles pour répondre aux besoins d'enfants, d'adolescents et d'adultes en situation de handicap.

Il comprend aujourd'hui près d'une centaine d'institutions communautaires indépendantes dans le monde, dont près

de la moitié en Grande-Bretagne. Une des originalités de ces institutions est qu'elles sont formées de familles d'éducateurs qui partagent leur vie avec les personnes accueillies.

Au Béal, il y a eu jusqu'à cinq familles accueillant une vingtaine de "compagnons". Le terme compagnon traduit une réalité profonde, celle d'un accompagnement mutuel porté par un geste fondamentalement humain : celui de pouvoir "donner et recevoir". Des jeunes volontaires venant de toute l'Europe sont aussi accueillis pour des stages. C'est une expérience très profonde pour eux et c'est un apport très riche pour le projet du Béal et ses habitants.

Dans le mouvement Camphill, l'accent est d'abord mis sur une approche sociale : il s'agit de vivre et d'expérimenter des possibles où les compagnons, même gravement handicapés, peuvent réaliser des projets ensemble, entre eux, avec les autres membres des familles d'accueil, avec les personnes extérieures.

Le mouvement Camphill, comme tout le mouvement anthroposophique, attache une grande importance à l'art et à la culture comme moyens de vivre ensemble.

¹ La mouvance anthroposophique est l'héritière des réflexions menées par Rudolph Steiner (1861-1925). On y retrouve un mouvement en agriculture biologique (la biodynamie avec la mention Demeter), un mouvement dans le domaine des écoles (école Steiner, pédagogie Waldorf), un mouvement dans le domaine économique à l'initiative d'institution financière comme la Nef, différents mouvements culturels...

Ici, au Béal, a été construit une grande salle qui permet d'organiser des fêtes, de faire du théâtre, du taï chi², des spectacles pour l'extérieur, des activités artistiques comme par exemple l'accueil de musiciens en résidence...

Aux côtés de ces activités, les fermes Camphill pratiquent l'agriculture biodynamique. Cette activité agricole permet aux compagnons d'avoir accès à des activités en lien avec la nature, ce qui leur est très bénéfique, mais permet également une certaine autosuffisance des familles. Souvent, comme ici à Taulignan, un atelier de transformation permet de vendre quelques produits, un moyen de tisser des passerelles avec le voisinage et d'éviter d'être trop isolés : au Béal, ils vendent tous les vendredis dans un de leurs bâtiments, sinon ils sont présents sur le marché annuel du village. Ils participent aussi, au niveau du village, à la fête de la musique et à l'animation musicale du marché de Noël.

A l'origine du Béal

En 1973, après quatorze années de travail agricole en biodynamie et d'accueil familial de personnes handicapées dans les Alpes de Haute Provence, Richard et Margarethe Hediger découvrent Taulignan et achètent le Béal. Ils redonnent vie à ces vieux murs endormis et recréent une ferme biodynamique avec leurs amis handicapés ; ils reçoivent pour cela l'aide de jeunes stagiaires.

Gilles a suivi une formation d'architecte en Belgique. Il fait un stage chez Richard et Margarethe et découvre ce que peut apporter de bienfaisant et de novateur la rencontre d'une agriculture qui veut prendre soin de la terre avec un travail social fondé sur l'entraide mutuelle et où une très grande place est donnée aux arts. Enthousiasmé par cette expérience, il part

² Le taï chi, proche du yoga, est une forme d'expression corporelle liant le travail du corps et une recherche spirituelle.

faire une formation de trois ans dans les communautés Camphill en Ecosse où il rencontre Angela. Au village de Botton, dans le Yorkshire, où sont regroupées six fermes biodynamiques, il rencontre Hubert, Tina et leurs enfants ainsi que Jacqueline. Andréas, qui a créé l'atelier de transformation, arrive aussi très tôt au Béal suivi quelques années plus tard de Joël et Hélène, de Philippe et Régine et leurs enfants.

En 1977, Richard et Margarethe prennent leur retraite et ce sont leurs amis handicapés, tel Bertrand, 67 ans aujourd'hui, qui, à leur tour, accueillent ces jeunes idéalistes pour continuer à développer l'impulsion si originale de cette famille.

Les démarches administratives permettent après trois années, d'obtenir le statut de foyer de vie dans le cadre des innovations sociales.

Au départ, l'expérience est encadrée par un institut médico-éducatif local. En décembre 1980, à l'unanimité, les représentants des administrations concernées leur accordent leur indépendance et leur confiance. Depuis, les relations avec les administrations drômoises ont toujours été constructives, mais malgré cela, le Béal n'a pas fait boule de neige.

La formation d'architecte de Gilles va aider à la rénovation harmonieuse des lieux. Des chantiers vont se succéder jusqu'à ce jour. Le bâtiment principal en pierres, un austère moulinage de soie, est rénové avec la pose de balcons en bois. D'autres bâtiments sont adaptés pour accueillir les familles élargies, chacune d'elles comportant environ une douzaine de personnes : les parents, les enfants, les compagnons et de jeunes volontaires. Des salles communes sont mises en place pour les différentes activités. Enfin, à l'extérieur, tout un travail est fait sur le paysage pour développer une agriculture

biodynamique, notamment une plantation importante de haies avec des espèces très diversifiées. Le résultat est d'une très grande beauté.

Danielle, originaire du Nord, est installée dans la région depuis que son père a déménagé pour des raisons de santé. Elle est directrice d'un grand établissement accueillant des personnes portant de très lourds handicaps, près de Nyons. Elle trouve alors son travail trop loin du terrain. Lorsqu'elle découvre l'existence du Béal à côté de chez elle, elle postule pour y travailler... et pour y vivre. Pour elle, c'est un changement d'approche de la vie avec des personnes handicapées : la vie domestique commune crée un pont entre tous, permet de comprendre que l'on peut faire des choses ensemble et les vivre ensemble. Ici, les compagnons ont une reconnaissance à part entière au sein de la famille et au sein de la ferme.

Pendant près de vingt ans, de nombreux projets se développent autour des cinq familles élargies qui accueillent 23 compagnons. En 1999, voyant que l'engagement de nouvelles familles se fait rare, l'équipe fondatrice décide de transformer le projet pour mieux répondre aux besoins et aux nécessités actuelles. Cela permettrait à une plus jeune équipe d'ouvrir de nouvelles voies avec son génie propre. De plus jeunes accompagnateurs, qui vivent à l'extérieur, souhaitent s'engager dans ce projet, ils sont donc embauchés. Un processus social enrichissant se met en route entre ceux qui vivent à l'extérieur et ceux qui vivent sur place. Cette transition est un projet en soi et un grand défi à mener ensemble.

Les communautés Camphill se sont développées initialement autour de l'accueil d'enfants. Quand ceux-ci sont devenus adultes, le terme de "pédagogie curative" mis en avant ne semblait plus adapté. Le Béal parle plutôt d'un lieu de vie cherchant à favoriser l'autogestion et l'interdépendance entre tous les adultes.

Chaque compagnon participe aux tâches domestiques dans sa famille et s'implique dans un projet personnel au sein de la ferme. Les repas sont préparés en commun. L'objectif du Béal de favoriser l'enthousiasme, la participation, les relations dans le collectif, les activités différentes, le passage de la culture à l'agriculture, le passage de l'individuel au collectif, le passage de la famille à la ferme et au village extérieur.

Les limites du projet

L'une des caractéristiques du lieu est dans ce qui le lie aux compagnons. En effet celui-ci a été entièrement recréé par les compagnons. Ils y ont plongé leurs racines. Ils sont chez eux. La plupart continueront d'y faire leur vie et d'y trouver le sens de leur vie sauf déplacement à la demande des familles. Ainsi, quand en 1977, ils prennent la suite de la première famille installée, celle-ci s'en ira... mais les compagnons déjà présents resteront, ce qui fait qu'aujourd'hui les plus anciens sur place sont des compagnons ! En l'absence de l'installation de nouvelles familles au sein du fonctionnement de la ferme, il n'y a pas d'accueil de nouvelles personnes : il y a en moyenne un départ et une arrivée tous les quatre ans seulement. Les compagnons ont aujourd'hui entre 25 et 67 ans. De ce fait, le Béal est sollicité par un très grand nombre de familles qui cherchent des alternatives au placement en institution de personnes handicapées adultes, alors qu'il n'y a pratiquement aucune entrée possible.

L'idéal serait que le Béal serve de modèle pour la création d'autres lieux du même genre, mais comme le signalent les actuels animateurs du lieu, les conditions administratives et la société ont changé. 1975 marque l'arrivée des premières lois définissant clairement le statut de la personne handicapée. Dans la foulée de ces lois, de nombreux lieux de vie s'ouvrent dans le cadre des innovations

sociales³. Aujourd'hui, les réglementations administratives se sont complexifiées à un tel point que vouloir démarrer un tel projet sur une base collective semble extrêmement difficile. Le Béal a été en lien avec plusieurs groupes de parents qui cherchaient à impulser d'autres lieux, mais qui y ont renoncé.

Parallèlement à ces limites, le Béal constate également une évolution dans les personnes sensibles à la question de l'accueil de personnes handicapées. Alors que dans les années 70, les projets communautaires ne faisaient pas peur, aujourd'hui, l'individualisme est plus développé. Même eux ne trouvent plus de famille qui viendrait s'installer sur place pour permettre d'augmenter l'accueil de compagnons et aucune autre ferme de type Camphill n'existe en France. Pourtant, un projet collectif est très important dans les rapports que l'on développe avec les compagnons. Il permet de penser autrement qu'en individuel, d'être partie prenante dans un collectif, d'être intégré dans un groupe, de faire des différences un art de vivre entre tous, familles, compagnons, jeunes stagiaires. Pour donner un exemple, les enfants qui ont grandi au Béal ont souvent découvert assez tard, vers 9-10 ans, — par les copains d'école — que leurs "grands frères" étaient perçus de l'extérieur comme des "anormaux" ou des "fous". Eux ne l'avaient pas ressenti ainsi.

Des communautés comme celles-ci se sont développées dans certains pays ; il y en a près de quarante en Grande-Bretagne⁴. En

3 Les années 70 et 80 ont vu naître de nombreux projets dans le cadre de l'innovation sociale. On peut se référer à l'ouvrage de Christian Merley du CREA Rhône-Alpes, Innovation sociale et travail protégé qui présente en profondeur plusieurs projets innovants dont le Béal.

4 Dans plusieurs pays, des communautés Camphill offrent à des étudiants du monde entier des formations de trois ou quatre ans. En Ecosse par exemple, ces formations se font en partenariat avec l'université d'Aberdeen et donnent lieu à des diplômes reconnus.

France, le Béal constate un manque d'expériences alternatives concernant ce domaine car ils sont très sollicités.

Est-ce la communauté qui souvent aujourd'hui est connotée négativement⁵ ? Est-ce la complexité administrative, de la commune à l'Etat, qui rend bien des projets, alternatifs ou non, difficiles à mettre en route ?

Les "parents" du Béal prennent de l'âge ; les enfants de chacun sont aujourd'hui adultes et partis vivre leur vie, les accompagnateurs semblent hésitant à venir habiter sur les lieux ; des possibilités d'hébergement différentes sont à trouver. Pourtant cette transition est vécue depuis plus de sept ans par chacun comme un projet social très créatif et qui inclut tout le monde y compris les compagnons et des partenaires de l'aide sociale. De nouvelles voies sont explorées : l'accueil de jour, par exemple.

Depuis trente ans, le monde a beaucoup changé, la question du vieillissement n'est pas spécifique au Béal ou au mouvement Camphill ; c'est un phénomène de société avec de très grandes questions. De nouveaux besoins demandent de nouvelles réponses ; au Béal celles-ci dépendront des personnes engagées.

Bien des lieux n'ont pas survécu au départ des fondateurs. D'autres se sont métamorphosés pour répondre de façon nouvelle tout en s'appuyant sur les valeurs fondamentales de l'institution. Au vue de la beauté de l'expérience et des lieux, voici un défi qui en vaut la peine.

Michel Bernard

Ferme Camphill
quartier Béal, 26770 Taulignan
04 75 53 59 57 ou 04 75 53 55 33

5 Ces limites s'observent dans nombre d'autres domaines que l'on pense par exemple à la vogue de l'habitat sain qui, en France, ne concerne pratiquement que des maisons individuelles.

Cet article est extrait de la revue mensuelle Silence



La revue S!lence est publiée depuis 1982. Elle se veut un lien entre toutes celles et ceux qui pensent qu'aujourd'hui il est possible de vivre autrement sans accepter ce que les médias et le pouvoir nous présentent comme une fatalité.

S!lence est gérée par une association indépendante de tout autre mouvement.

Où trouver la revue S!lence ?

La revue S!lence n'est pas diffusée en kiosque, elle est diffusée uniquement par abonnement et dans un certain nombre de lieux en dépôt. Si vous connaissez un lieu de dépôt possible (magasins bio, librairies, lieux associatifs...), signalez-le-nous par téléphone ou courrier postal et nous ferons les démarches nécessaires.

Si vous n'avez jamais été abonné, vous pouvez bénéficier d'un abonnement découverte de 20 Euros pour les 6 premiers numéros.

Les anciens numéros peuvent être commandés pour 4 Euros l'exemplaire plus 2 Euros de port pour 1 numéro, 3 Euros de ports pour 2 numéros et 4 Euros de port pour 3 numéros et plus.

Vous pouvez recevoir un numéro découverte gratuit sur simple demande par courrier ou par téléphone.

Revue Silence

9, rue Dumenge,
69317 LYON Cedex 04
04 78 39 55 33 (du lundi au jeudi, 10 à 12h, 14 à 17h)

www.revuesilence.net